DIMANCHE 20 OCTOBRE

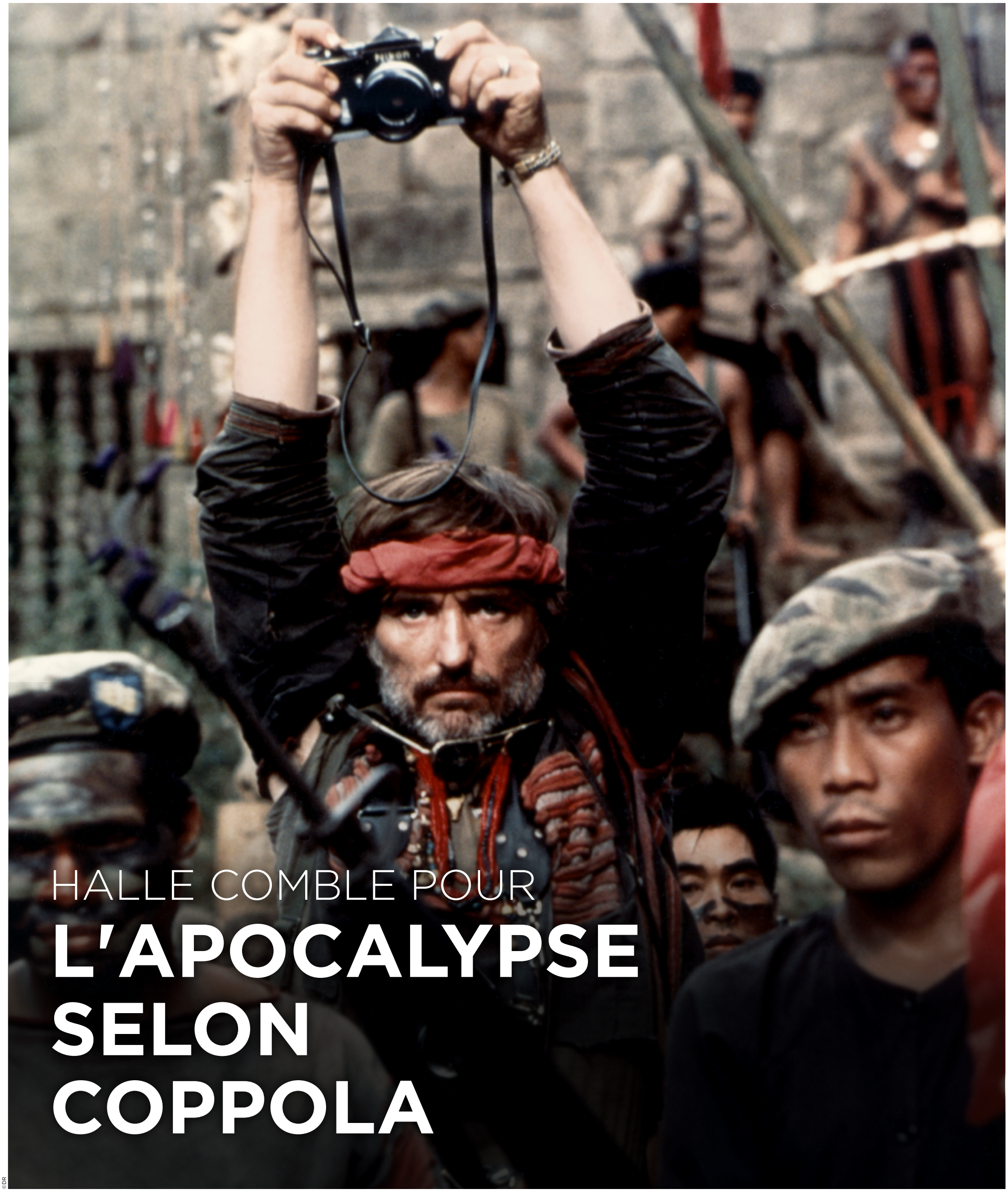
Le journal du Festival

LUMIÈRE 2019

« Le Cinématographe amuse le monde entier. Que pouvions-nous faire de mieux et qui nous donne plus de fierté ? » Louis Lumière

09

10 ANS



HALLE COMBLE POUR

L'APOCALYPSE SELON COPPOLA

©DR

©Olivier Chassignole

Francis Ford Coppola dirige le remake de *La Sortie des usines Lumière*. À droite, son épouse Eleanor.

Les Gens de la pluie, suite

Le Prix Lumière 2019, Francis Ford Coppola a réalisé le remake du premier film de l'histoire du cinéma *La Sortie des usines Lumière*. Avec sa propre caméra, en 35 millimètres et en noir et blanc, s'il vous plaît. Tournage pluvieux, mais heureux.

©Romane Derbelen

Quelques figurants de luxe au service de Coppola.

« ***Qui est le meilleur conducteur de scooter ?*** » C'est certainement la première fois que Francis Ford Coppola pose cette question quelques minutes avant de tourner. Mais c'est aussi la première fois que le cinéaste américain se lançait dans le remake du premier film de l'histoire du cinéma *La Sortie des usines Lumière*. Dans le Hangar du Premier-film, près de quatre-vingt-cinq acteurs attendent les consignes du maître Coppola. « *Bienvenue et merci de faire partie du casting de ce film* », en haut des marches de la salle, le Prix Lumière 2019 révèle le scénario du film : « v*ous avez trimé dix heures à l'usine sur des machines, vous n'attendez qu'une chose : rentrez chez vous ! Alors quand vous entendez Action ! c'est la bonne nouvelle de la journée !* » Gael Garcia Bernal, Marina Vlady, Laurent Gerra, Ludivine Sagnier, Laurent Lafitte, Vincent Lindon, Amira Casar, Aure Atika, Alain Chabat, Bérénice Bejo font, entre autres, partie de la distribution de la *Sortie d'usine* à la sauce Coppolienne. Un casting cinq étoiles.

Une belle façon pour l'acteur-réalisateur de clore sa première participation au festival : « *C'était un honneur de participer à cet événement, dans le lieu même où le cinéma a été inventé, avec ce public incroyable !* » confie-t-il quelques minutes avant d'enfourcher une bicyclette pour les besoins du remake. Avant la première prise, les acteurs sont invités à sortir du Hangar dans un ordre bien précis établi par Coppola : « *les personnes nées de janvier à juin, vous partirez sur la gauche et les autres sur la droite. Le film se passe en 2019 donc vous pouvez utiliser vos smartphones si vous le souhaitez. Le plus important est que vous exprimiez votre joie à la sortie du Hangar. Vivez le moment avec vos réactions naturelles : Good luck and enjoy !* », lance Coppola avant le fameux « *Action !* »

C'est parti pour la première prise : Michèle Laroque sur un VTT ouvre le bal des festivités, accompagnée de Ludivine Sagnier en trottinette. A quelques mètres, Lucien Jean-Baptiste déboule sur une Vespa blanche, dans le rôle du « *best scooter rider* » attribué par Coppola. Quelques minutes plus tard, les trois versions du remake sont projetées dans la salle du Hangar du Premier-Film. Salve d'applaudissements de toute l'équipe de tournage du jour. « *Merci à tous ceux qui sont nés entre janvier et juin…. Et aux autres !* », conclut Coppola, avant d'aller dévoiler sa plaque sur le mur des cinéastes.

— Laura Lépine

L'Apocalypse alors

VIETNAM

Projet démesuré, tournage maudit, le film-somme de **Francis Ford Coppola** sur la folie guerrière a été une épreuve de tous les instants. De l'enfer est né un chef-d'œuvre.

©DR

Sur le tournage d'*Apocalypse Now* (1979)

« ***Il y a eu des moments où j'ai pensé que j'allais littéralement mourir de mon incapacité à résoudre les problèmes du tournage.*** *J'allais me coucher à quatre heures du matin, couvert d'une sueur froide…* » le 1er mars 1976, Francis Ford Coppola et sa famille sont partis pour les Philippines. Les prises de vue d'*Apocalypse Now* commencent trois semaines plus tard et l'apocalypse, de fait, c'est le tournage lui-même.

C'est le scénariste-réalisateur John Milius qui a imaginé transposer *Au cœur des ténèbres*, de Joseph Conrad, en pleine guerre du Vietnam. Il a trouvé le titre d'après un badge porté par certains Hippies, où l'on lisait « *Nirvana now* ». Coppola producteur a longtemps pensé que George Lucas ferait le film, mais celui-ci est déjà parti dans l'espace avec Chewbacca (entre autres). Les plus grands acteurs américains – Steve Mc Queen, Robert Redford, Jack Nicholson – ont été approchés pour les rôles de Willard ou de Kurtz, le premier partant à la recherche du second, devenu roi de la jungle. Tout le monde a refusé, sauf Marlon Brando.

Mais rien ne va se passer comme prévu. Le temps de voir les premiers rushes – qui transitent par Rome ! – Coppola remplace Harvey Keitel par Martin Sheen. Il peste contre une logistique complexe (faire rentrer des hélicos dans le champ pendant que le champ, en dessous, brûle), prend du retard et voit son décor noyé par un typhon. Le 26 mai 1976, les dégâts sont tels qu'il faut arrêter le film.

Le tournage reprend, les catastrophes avec : Brando a pris trente kilos en quelques mois, devenant le pacha de la jungle, puis il se rase brusquement la tête ; Coppola n'a aucune idée de la façon dont il peut l'utiliser et finir son film. Le 5 mars 1977, Martin Sheen sent une douleur dans la poitrine. Crise cardiaque. Miraculeusement, il reprend le travail six semaines plus tard.

Le tournage s'achève enfin, mais il faudra deux années supplémentaires pour que Coppola réduise les 500 000 mètres de pellicule (90 heures de rushes) à un film d'une longueur acceptable. Le récit est tellement en miettes qu'il demande un coup de main à Michael Herr, qui vient de publier son récit du Vietnam, *Putain de mort* (il travaillera également sur *Full metal jacket*). La date d'achèvement est repoussée plusieurs fois. Jusqu'à ce jour de mai 1979 où le film est montré à au Festival de Cannes. Une version « *work in progress* », présentée par l'auteur dans un état de nervosité compréhensible. Palme et succès suivront.

« *Quand un film sort,* expliquait Coppola *hier en conférence de presse, on est épuisé, et on attend avec fièvre les premiers signes, positifs ou négatifs. S'ils sont négatifs, la première chose qu'on vous demande est de repasser en salle de montage, et, le plus souvent, couper… Voilà pourquoi, des années après leur sortie, j'aime remonter les films dont j'ai les droits.* » *Apocalypse Now* en fait partie : c'est bien la version « *finale* », le montage définitif voulu par Francis Ford Coppola pour le 40ème anniversaire du film qui sera présenté cet après-midi. Il n'est jamais trop tard pour terminer une oeuvre…

— Aurélien Ferenczi

SÉANCE DE CLÔTURE
Apocalypse Now Final cut
> **HALLE TONY GARNIER**, 15h

« Comment j'ai filmé Francis »

En présentant le documentaire *Aux Cœurs des Ténèbres*, qu'elle a co-réalisé, **Eleanor Coppola** s'est souvenu du tournage d'*Apocalypse Now.*

« ***On avait cette habitude familiale qui était qu'à chaque fois que Francis devait partir un peu longtemps pour tourner quelque part, les enfants et moi le suivions.*** *Cette fois-ci, je suis parti avec lui et nos enfants aux Philippines. Assez rapidement, j'ai commencé à être un peu déprimée par ce qu'il y avait sur le plateau : une équipe de 250 personnes, chacun occupé à ce qu'il avait à faire. Les enfants allaient à l'école et moi j'avais laissé tomber ma propre pratique artistique en Californie. Je me retrouvais là à me tourner les pouces. A l'époque, la production a contacté Francis pour que quelqu'un tourne un petit clip documentaire, cinq minutes sur le tournage à des fins promotionnels. Francis m'a demandé de m'en charger. On m'a donné une caméra destinée à des reportages. J'ai appris à la charger et je me suis dit que j'allais filmer ce que je voyais.* »

« *Au début, je filmais ce que je trouvais fascinant : des hélicoptères qui se posaient dans des rizières, les paysages… petit-à-petit, je me suis rendu compte que ce qui était le plus fascinant, ce n'était peut-être pas cet arrière-plan, mais ce qui se passait dans la tête de mon mari, son processus créatif et toutes les luttes internes qu'il devait mener pour arriver à faire le film qu'il voulait. C'est là-dessus que je me suis concentré. La production s'est rendue compte qu'un film de cinq minutes n'allait pas suffire, ils m'ont envoyé plus de pellicule pour que je puisse continuer à tourner et au fur et à mesure que le film s'est prolongé, mon tournage aussi. Comme on a passé deux ans là-bas, je me suis retrouvé avec 60 heures de rushes pour faire ce documentaire* ».

« *Quand on est rentrés en Californie avec toute cette matière filmée, on a voulu se mettre au montage et il m'est vite apparu c'est qu'il était très difficile de trouver un regard juste sur Francis, qui ne le fasse paraître ni comme un abruti, ni comme un génie. On a essayé d'être entre les deux ! Francis ne voulait que le film porte sur lui. Plusieurs monteurs s'y sont collés et à chaque fois, les propositions étaient selon lui trop centrées sur sa personne. On a finalement abandonné le projet et pendant des années, il en est resté là, avant qu'il n'accepte finalement* Aux cœurs des ténèbres. *Je n'avais jamais vu comment réaliser autre chose qu'un film sur son processus créatif.* »

— Propos recueillis par Benoit Pavan

LE BILLET DE PREMIERE Thomas Baurez

©Marian Adreani

Ted Rambo

Puisque Rambo a récemment refait surface plus musclé et expéditif que jamais, il me vient un souvenir Lumière. 2015, le père du sombre héros, éternel crucifié d'une Amérique qu'il a toujours traversée comme une ombre maudite, est à Lyon. Pas Sly, Ted. Ted Kotcheff, grand gaillard d'alors 83 ans, est un cinéaste canadien dont la carrière a été marquée au fer rouge par le premier *Rambo*, *First Blood*, en 1981. Au Festival Lumière de Lyon, l'homme était tout de même venu se décrotter un peu les rangers et a laissé momentanément son encombrant héros au vestiaire. Il a présenté son troublant *Wake in Fright* (*Réveil dans la terreur*, en VF), sorti en 1971, un *survival* autour d'un pauvre bougre coincé dans l'*outback*. Le film peut d'ailleurs se lire comme un prélude à *Rambo*, réalisé dix ans plus tard. Un film fiévreux à (re)découvrir dans un bel écrin vidéo - attention auto-promo - à la boutique Lumière.

Mais en 2015, tout ramène forcément Ted à *Rambo*. L'homme s'en accommode bien volontiers. Je l'interroge. Il répond avec une gentillesse non feinte et laisse poindre une certaine gravité en rappelant le contexte de l'époque. 1981, l'arrivée de Ronald Reagan au pouvoir et un sursaut patriotique peu compatible avec les aventures de ce proscrit revenu traumatisé de la guerre : « *les vétérans du Vietnam étaient alors des pestiférés. Pour la droite, ils symbolisaient la défaite ; pour la gauche, des jeunes qui avaient participé à une sale aventure. Beaucoup d'entre eux ont fait des tentatives de suicide.* »

Et Sly alors ? « *Personne n'en voulait. Stallone, c'était Rocky Balboa. Les studios souhaitaient capitaliser sur cette saga et ne pas courir le risque de casser son image avec cet antihéros !* » Ted a toutefois réussi à l'imposer. Il n'a pas regretté : « *Sur le tournage, il était torse nu par - 10 °C. Difficile de trouver un acteur plus impliqué !* »

Puis, il y a eu l'incroyable succès et des envies de saga. Kotcheff sourit quand on évoque les suites. Si son Rambo se défendait contre une populace peu amène, il refusait de tuer qui que ce soit gratuitement : « *D'emblée, Sylvester m'a dit que Rambo, contrairement à ce que nous avions écrit, ne pouvait pas s'acharner contre les flics. Ce type vient de faire la guerre, il ne veut plus tuer personne. Il avait raison.* » Kotcheff marque un temps d'arrêt, puis poursuit amusé : « *Quand on voit ce qu'est devenu le personnage dans les autres volets de la saga, on peut être surpris. Le saint homme s'est transformé en boucher !* » Logiquement, le Canadien a refusé de rempiler et de suivre Rambo refaire la guerre du Vietnam à lui tout seul. Les cachets mirobolants aussi.

En nous quittant, Ted envoie quelques flèches : « *j'aime beaucoup Sylvester, moins ses choix. Je l'ai croisé juste avant qu'il ne réalise sa nouvelle saga,* Expendables, *Il m'a dit : "Je t'aurais bien demandé de réaliser le film, mais après mes deux divorces, je suis à sec. J'ai besoin de ce cachet !"* » Comme quoi, sous les kilos de muscles, il y a aussi un cœur qui bat.

MASTER CLASS

« Je sens que le Che est avec moi, parfois »

©Léa Renier

En grande forme, **Gael Garcia Bernal** a certifié son capital sympathie en Master Class devant le public de la Comédie Odéon.

ÉVEIL

Il y avait quelque chose dans l'air quand j'ai commencé à tourner, une sorte de réveil politique et social. C'est en période de crise que le vrai cinéma apparaît. Il se libère, cela pousse à quelque chose qui ressemble à de la résistance. Sans exagérer le pouvoir de changement du cinéma, il y a des films qui ont changé ma vie, qui m'ont ôté la peur de la mort : *Mémoires du sous-développement* de Tomás Gutiérrez et *George Harrison : Living in the Material World* de Martin Scorsese en font partie.

GONZALES IÑARRITU ET CUARÓN

Sur le tournage d'*Amours chiennes* régnait une atmosphère de silence et de respect, avec un sens très développé du professionnalisme typiquement mexicain. C'était un premier film pour la majorité des gens présents sur le plateau et tout était crucial, avec cette incroyable limite : nous n'avions droit qu'à une prise. J'aimerais que d'autres réalisateurs aient ce courage.

En deuxième année d'école de théâtre, je reçois un message d'Alfonso Cuarón qui me dit qu'il a vu des extraits d'*Amours chiennes* et qu'il prépare *Y tu mamá también*. « *Enregistre moi une démo,* me dit-il, *seulement si tu aimes le scénario* ». On ne m'avait jamais demandé mon opinion de cette façon. On a tout partagé ensemble, même le casting : Alfonso m'a fait confiance sur le choix de Diego Luna. Quand Diego est arrivé, on répétait cette scène d'engueulade dans un hôtel et tout le monde y a cru. Les voisins de chambre criaient « *ne vous battez pas !* ». Plutôt bon signe non ? Cette fraternité, cette énergie que l'on partage avec Diego depuis des années se voyait à l'écran et encore aujourd'hui, il est l'une des personnes avec qui je travaille le mieux.

CARNETS DE VOYAGE

L'une des meilleures expériences de ma vie, un voyage presque mystique. Nous avons pu rencontrer la vraie famille d'Alberto Granado [compagnon de voyage d'Ernesto Guevara, il est mort en 2011] et celle du Che. Granado, qui était un trésor d'homme, était si fier que l'on fasse le film. Un jour dans une fête à La Havane, un peu éméché, il me conseille : « *N'essaie pas d'imiter sa voix, sois toi-même, et ton voyage se révèlera beaucoup plus intéressant que le nôtre.* ». Ce conseil a été complètement libérateur.

Je sens qu'Ernesto (Che Guevara) est encore un peu avec moi parfois, même si cela peut sembler un peu métaphysique de dire ça. Je me demande parfois ce qu'il ferait dans telle ou telle situation, comme un cousin. Ce film m'a permis de me sentir chez moi dans toute l'Amérique latine, d'agrandir ma maison, c'est une belle période de ma vie. Walter Salles est l'une des personnes les plus intelligentes que j'ai été amené à rencontrer.

LA MAUVAISE ÉDUCATION

Je venais de tourner *Carnets de voyage* et je me retrouve devant une façon de travailler complètement différente, plus classique. Après avoir été choisi sur un casting, j'ai été surpris de m'entendre dire que tout ce que je faisais était de la merde. Comme si l'idée était acceptée à l'époque que le succès ne pouvait trouver sa source que dans la douleur. Moi, je crois à d'autres sortes de sacrifices, et je n'adhère pas à cette idée du « *no pain no gain* » : sans souffrance, pas de lauriers. De ma propre perspective, car je respecte énormément Pedro Almodovar, je suis convaincu que si je m'amuse, si je ressens de la joie, je peux faire de bonnes choses.

LA SCIENCE DES RÊVES

Tous les éléments avaient de l'importance dans *La Science des rêves*, c'était un rêve pour tout acteur. Michel Gondry voulait que nous, acteurs ou techniciens, ayons, sur le tournage, une activité créative, comme des enfants qui font de la pâte à modeler. Telle une équipe de football, nous avons construit quelque chose ensemble, avec Charlotte (Gainsbourg) ou Alain (Chabat). D'ailleurs ma fille adore ce film, elle trouve les « *effets spéciaux* » géniaux !

— Propos recueillis par Charlotte Pavard

SURPRISE

Un comique nommé Delon

Alain Delon, René Clément et l'Italie, l'association inédite pour une comédie, *Quelle joie de vivre.*

©DR

Quelle joie de vivre **(1961)**

Quelle joie de vivre (1961) est un film hybride. Alain Delon y est un apprenti imprimeur politisé, oui, mais par nécessité. Inscrit chez les fascistes pour trouver du boulot dans l'Italie des années 30, il escalade la façade d'une église afin d'y planter un drapeau où est inscrit : « *anarchie et liberté* ». René Clément, cinéaste français des exaspérations masculines, mélancoliques jusqu'au danger, filme ici en territoire italien et dirige Delon, son acteur fétiche, de façon inhabituelle, avec un sourire permanent. Les excellents réflexes physiques de l'acteur sont alors pleinement au service de la gaieté, de la légèreté, loin des gestes déterminés et malaisants du héros de *Plein soleil* (Clément, 1960).
Quelle joie de vivre est sans doute le seul film dans lequel Delon est adorable. Jeune homme décidé à se faire adopter par tous, il se comporte de façon imprévisible et toujours surprenante pour se rendre inconsciemment inoubliable, mais aussi aimablement complexe. Il déjoue tous les plans qu'on fait pour lui. *Quelle joie de vivre* est ainsi une préfiguration d'un Delon brouilleur de pistes, capable de produire et interpréter le film le plus antimilitariste et contre la guerre d'Algérie jamais égalé jusqu'à présent, L'*Insoumis* d'Alain Cavalier (1964). Qui est une version tragique de *Quelle joie de vivre*. **— Virginie Apiou**

SÉANCE > **INSTITUT LUMIÈRE**, 14h30

INSERTION

Un festival qui fait du bien

Fondée en 2010 à Paris, l'association Clubhouse France a pour objet l'insertion sociale et professionnelle des personnes atteintes de troubles psychiques sévères. **Sandrine Plantier**, Directrice du Clubhouse Lyon revient sur le partenariat avec le festival Lumière.

Quelles sont les missions de l'association Clubhouse ?

Créée en 2010 par Philippe Charrier, l'association répond à trois objectifs : rompre l'isolement des personnes atteintes de troubles psychiques sévères, favoriser leur insertion sociale, professionnelle et changer le regard du public sur ces maladies. En France, 2 millions de personnes sont atteintes. Il s'agit d'une des premières causes d'arrêt maladie dans notre pays. Depuis la création de l'association, nous avons ouvert trois centres en France (Paris, Bordeaux et Lyon) qui sont des lieux d'entraide dans lesquels les membres adhérents participent aux activités du quotidien. Nos clubhouses fonctionnent ainsi en auto-gestion, notre vocation est de redonner confiance aux personnes atteintes de ces troubles.

Quels sont les enjeux du parteratiat avec Lumière ?

Ce partenariat est né il y a deux ans. Le principe est simple : chaque année, huit adhérents du Clubhouse effectuent des missions de bénévolat durant le Festival Lumière. Le bénévolat est extrêmement important pour nos membres, c'est une première étape vers la réinsertion professionnelle et sociale. Le cinéma est un excellent moyen pour rompre l'isolement des personnes. Beaucoup de membres bénévoles au festival m'ont dit s'être senties utile. Et puis, ce qui est intéressant, c'est qu'ils sont bénévoles parmi les autres bénévoles, il n'y a pas de distinction faite avec les autres

— Propos recueillis par Laura Lépine

Renseignements sur www.clubhousefrance.org

©DR

Charlot s'évade **(1917)**

Le sourire de Charlot

Charlot et Lucien Jean-Baptiste ont chouchouté les enfants du Centre Léon Bérard

HÔPITAL

« ***Charlie est avec vous et moi aussi !*** » Avec une énergie débordante et une bonne humeur contagieuse, l'acteur-réalisateur Lucien Jean-Baptiste a présenté ce jeudi des films de Charlie Chaplin aux jeunes patients du Centre Léon Bérard. Une séance organisée en partenariat avec l'association Rêve de Cinéma qui assure des projections de films dans les hôpitaux de toute la France. Parmi les premiers spectateurs, Inès, 6 ans accompagnée de sa maman Nadège, découvrira dans quelques minutes le visage de Charlie Chaplin. Petit goûter, des paquets de bonbons et des jus de fruits : les membres de l'Institut d'Hématologie et d'Oncologie Pédiatrique (IHOPe) et de Rêve de Cinéma avaient tout prévu pour divertir les jeunes patients. Sans compter sur une programmation de choix : *L'Emigrant*, *Charlot chef de rayon* et *Charlot s'évade* formant une trilogie drôle et poétique comme l'a rappelé Lucien Jean-Baptiste : « *Je montre toujours les films de Chaplin à mes enfants. Tous ses films dégagent une humanité, une tendresse, c'est quelqu'un qui a toujours fait en sorte d'aider les autres* ». Même s'ils connaissent déjà ces classiques, Lucas, 17 ans et sa maman Régine ont hâte de les redécouvrir, surtout après cette présentation pleine d'espoir et de force transmise par le réalisateur de *La Première Etoile*. Un invité cinq étoiles ! **— Laura Lépine**

©Sabine Perrin

©Sandrine Thesillat

©Jean-Luc Mège

©Jean-Luc Mège

©Sandrine Thesillat

©Olivier Chassignole

©Sabine Perrin

©Jean-Luc Mège

©Sandrine Thesillat

©Sandrine Thesillat

©Olivier Elsener

Ça s'est passé à LUMIÈRE

©Jean-Luc Mège

©Sandrine Thesillat

©Jean-Luc Mège

©Jean-Luc Mège

©Jean-Luc Mège

©Jean-Luc Mège

©Olivier Chassignole

©Léa Rener

©Jean-Luc Mège

©Sandrine Thesillat

©Jean-Luc Mège

PORTRAIT

Un jour un bénévole

© Laura Lépine

LUDOVIC DEROO : « LE CINÉ-CONCERT DE *LA RUÉE VERS L'OR*, UN GRAND MOMENT D'ÉMOTION »

Ludovic Deroo, 38 ans, a eu déjà mille vies avant de poser ses valises à Lyon en 2013. Syrie, Inde, Nouvelle-Calédonie, Jordanie, Allemagne, Irlande : il a fait le tour du monde lorsqu'il était encore ingénieur dans le nucléaire. Le goût des autres l'a conduit il y a un an à changer de cap : « *cela faisait longtemps que je voulais m'orienter vers l'immobilier, un métier de contact, c'est ce que je préfère* », confie le trentenaire. Depuis toujours il assure des missions de bénévolat dans de nombreuses associations. Pas étonnant donc de le retrouver au sein de l'équipe des bénévoles du festival : « *j'ai connu le festival il y a quatre ans en tant que spectateur, j'ai été surpris par l'ampleur de l'événement. L'année suivante, j'ai sauté le pas !* » Accueil des invités et du public à la Halle Tony-Garnier et à l'Auditorium, distribution des journaux, visite guidée pour certains festivaliers chanceux : Loïc enchaîne les missions avec toujours autant d'enthousiasme et de plaisir. Et quand on lui demande son meilleur souvenir de festival ? La réponse fuse : « *le ciné-concert de* La Ruée vers l'or *tenu l'année dernière à l'Auditorium, c'était un grand moment d'émotion !* » Parole de lyonnais… d'adoption ! — **Laura Lépine**

Après le festival, c'est encore le festival

Du 23 octobre au 12 novembre, l'Institut Lumière accueille le Best of Lumière 2019, avec tous les jours, sauf lundi, des films d'André Cayatte ou de Francis Ford Coppola, des pépites du « pré-Code » ou des grands classiques.

Suivra, de novembre 2019 à janvier 2020, une Rétrospective Fritz Lang, avec ses films allemands d'avant-guerre, mais aussi sa singulière période américaine.

Horaires sur www.institut-lumiere.org

LUMIÈRE2019
GRAND LYON FILM FESTIVAL
12/20 OCTOBRE

Rédacteur en chef : Aurélien Ferenczi
Suivi éditorial : Thierry Frémaux
Conception graphique et réalisation :
Justine Ravinet - Kiblind Agence

Merci pour leurs textes (et leur rapidité) à
Viriginie Apiou, Thomas Baurez, Adrien Dufourquet, Carlos Gomez, Serge Kaganski, Laura Lépine, Benoit Pavan et Charlotte Pavard.
Collaboration aux Quiz : le Marcassin, Alexix.
Merci aux photographes du Festival.
Merci à FFC pour sa vision harmonieuse de l'avenir.

Imprimé en 9 750 exemplaires

Institut Lumière, 25 rue du Premier Film - 69 008 Lyon
www.festival-lumiere.org

Remerciements à BNP Paribas pour son soutien au quotidien du festival